LES LOCATAIRES

ET

LES PORTIERS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. BRAZIER, DE VILLENEUVE ET CHARLES,

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal, le 6 avril 1833.

PRIX : 1 FR. 50.





A PARIS,
CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR,
Boulevard Saint-Martin, N° 12,

1833.



PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
JULES VERDELET, employé.	M. Auguste.
OSCAR VERDELET, son cousin.	M. Paul.
M. LAMBERT, rentier.	M. Dormeuil.
FÉLICITÉ, sa file.	Mlle Bourgoin.
RÉBECCA.	Mlle Éléonore.
JOSEPH, portier.	M. Levassor.
Mme JOSEPH, sa femme.	Mme Toby.
UN VIEUX VOISIN.	M. Bachelard.
LA BOULANGÈRE.	Mlle Zélida.
UN FACTEUR.	M. Cresson.

La scène se passe dans la cour de la maison où demeurent Jules et Oscar

Imprrimerie de Chassaignon, rue Gît-le-Cœur, 7.

LES LOCATAIRES

ET

LES PORTIERS.

Le Théâtre représente une Cour, avec porte cochère au fond; à droite de l'acteur est la loge du portier, et du même côté, sur le premier plan, l'entrée d'un escalier, ainsi qu'une fenêtre à l'entresol. En face, l'entrée d'un autre escalier, et des bâtimens dont les fenêtres donnent aussi sur la cour; au fond, la pompe et tous les accessoires nécessaires.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, MAD. JOSEPH; *ensuite*, LE FACTEUR, LE VIEUX VOISIN *et* LA BOULANGÈRE.

JOSEPH, *ouvrant la porte cochère.*

Allons, ouvrons la porte, la laitière et les journaux vont arriver... (*Il en ramasse un.*) Tiens! en v'là déjà un qu'on a glissé sous la porte; est-ce traître, les journaux... ça se fourre partout.

MAD. JOSEPH, *sortant de sa loge avec un balai.*

M. Joseph... M. Joseph!.. Eh ben, où êtes-vous donc?

JOSEPH.

Tu le vois ben, Elisa, je suis à la porte.

MAD. JOSEPH.

Allez, vous n'êtes guère honnête, toujours!.. Vous lever sans tant seulement m'embrasser... Feu mon premier, M. Putiphar, était plus poli qu' vous... Il ne me quittait jamais l' matin sans ça... Vous n'avez pas volé votre nom de Joseph...

Air : *Vaud. de l'Apothicaire.*

Du temps de Monsieur Putiphar
J'avais l'plaisir de vous connaître;
Mais, vous vous teniez à l'écart,
Sitôt que vous m'voyiez paraître...
Quand vous me fuyez de rechef,
De mes yeux vous craignez l'amorce...
N'ayez pas peur, Monsieur Joseph,
On ne vous prendra pas de force.

JOSEPH.

Allons, voyons, puisque vous l' désirez... (*à part, en l'em-*

brassant.) Il faut bien remplir son devoir. *(Haut, en apercevant le facteur qui entre.)* Dieu!.. on nous a vus.

MAD. JOSEPH.

Eh ben!.. n' vous croyez-vous pas déshonoré... puisque c'est légitime...

LE FACTEUR.

Une lettre, trois sous.

JOSEPH, *payant.*

Toujours l'argent à la main... quel *coquine* d'état... les avances nous tuent.

Le facteur sort.

UN VIEUX VOISIN.

M. Joseph, prêtez-moi donc la *Quotidienne*, que je donne un coup d'œil...

MAD. JOSEPH.

Ah, ah!.. c'est vous, M. Pichard.. *(Lui donnant une prise.)* Ça vous va-t'y ben à c' matin?..Vous venez savoir ç' qu'on dit d' nouveau, n'est-ce pas?..

LE VIEUX VOISIN.

Oui, comme ça, en passant...

JOSEPH.

C'est vrai qu' c'est toujours amusant, c'te satanée politique.

LA BOULANGÈRE, *entrant avec des pains sous le bras.*

Salut, mam' Joseph... la compagnie... V'là la couronne de c'te dame du second, et les deux flûtes de M. Oscar.

MAD. JOSEPH.

Donnez-les moi, je vais monter faire son ménage, à M. Oscar...C'est un charmant sujet, toujours l'argent à la main... et d'une galanterie pour les dames... Jamais y n' sort ni y n' rentre sans me dire des choses aimables.

JOSEPH.

Par exemple, ce n'est pas de même de son cousin, M. Jules Verdelet, qui demeure là, à l'entresol.

LE VIEUX VOISIN, *lisant.*

Qui ça?.. Jules Verdelet?... n'est-ce pas ce jeune homme qui va si matin à son bureau?

JOSEPH.

Juste.

LE VIEUX VOISIN.

On l'arrange bien chez le perruquier...

LA BOULANGÈRE.

Eh ben, et chez l'épicier, donc.

LE VIEUX VOISIN.

On dit qu'il ne paye pas ses fournisseurs.

JOSEPH.

Avec ça.. il est d'un fier... Y n' vous adresse jamais un mot quand il passe.

MAD. JOSEPH.

Oui, il vous marcherait sur le corps sans dire gare...

JULES, *de la fenêtre, appelant doucement.*

Madame Joseph!..

MAD. JOSEPH.

Le v'là qui m'appelle... vous allez voir...

JULES, *d'un ton poli.*

Voulez-vous avoir la complaisance de monter, s'il vous plaît.

MAD. JOSEPH.

Avec plaisir, M. Jules.

JULES.

Je suis fâché de vous déranger, Madame Joseph.

Il referme la fenêtre.

LE VIEUX VOISIN.

Eh! mais, dites donc... il me semble qu'il parle assez poliment.

MAD. JOSÈPH.

C'est de l'hypocrisie toute pure!.. Au revoir, la boulangère .. Adieu, M. Pichard... Pardon, mais faut que j' fasse mon train-train...

Air : *Vaud. des Couturières.*

A d'main,
De bon matin,
Nous pourrons rire,
Et jaser et médire,
On fait entre voisins,
Tous les matins,
De bons petits potains! (*bis.*)

JOSEPH.

Je n'en manque jamais,
Grâce à la fruitière.

LA BOULANGÈRE.

Moi, j'suis boulangère
Et j'dis que j'en sais!..

MAD. JOSEPH.

Moi, comme portière,
Au besoin, j'en fais!

TOUS.

A d'main, etc.

La boulangère et le vieux voisin sortent.

SCÈNE II.

JOSEPH, MAD. JOSEPH, JULES.

JULES, *entrant.*

Tenez, Madame Joseph, voilà la clé de mon appartement... Priez donc votre mari de donner un petit coup à ma chambre à coucher : voilà au moins huit jours qu'elle n'a été frottée.

MAD. JOSEPH.

Oui, Monsieur. (*à part, en sortant.*) Le plus souvent, pour six francs, faut-y pas s'échiner ?

Elle monte l'escalier.

JOSEPH.

M. Jules, comme vous êtes dans les droits-réunis, j' voulais vous d'mander...

JULES, *d'un air préoccupé.*

Plus tard... je n'ai pas le temps...

JOSEPH, *à part.*

Ça le déshonorerait d' causer avec un portier.

JULES.

Est-il venu quelqu'un me demander?

JOSEPH.

Oui, Monsieur... Votr' tailleur est venu pour vous apporter son mémoire... Il m'a chargé d' vous dire qu'il repasserait demain.

JULES.

Parbleu ! il faut qu'il soit bien pressé... pour quelques bagatelles que je lui dois depuis peu...

JOSEPH.

Il est venu aussi votr' bottier... qui dit qu'il ne veut pus vous fournir, si vous ne lui payez tout d' suite la dernière paire... (*malignement, en rentrant dans sa loge.*) la dernière paire...

JULES.

Comment, lui aussi ?.. En vérité, leur exigence m'étonne... Des gens chez qui je me fournis depuis plusieurs années... et à qui je n'ai jamais demandé de crédit...

On frappe à la porte, Joseph tire le cordon.

SCÈNE III.

JULES, OSCAR.

Oscar entre en chantant.

JULES.

Ah ! c'est le cousin Oscar !..

OSCAR.

Moi-même.

Air du Vaud. de la Somnambule.

Mon cher, tu me vois en goguette,
Depuis hier, je suis sorti...

JULES.

Et je devine, à ta toilette,
Que tu ne rentres qu'aujourd'hui.

OSCAR.

Oui, mon ami, dans ma demeure,
Pour ménager le repos du voisin...
Je rentre toujours de bonne heure;
Mais c'est le lendemain matin!

Je viens de passer une nuit délicieuse, mon ami; une nuit aux truffes... au vin de Champagne... et puis le bal... l'écarté... vrai raffiné... moyen âge comme un enragé... Et toi, tu vas à ton bureau?.. aujourd'hui, dimanche?..

JULES.

Je vais chercher un travail pressé que je veux finir chez moi.

OSCAR.

Parole d'honneur, mon cher, je t'admire... voilà tout ce que je peux faire.

JULES.

Je n'en dirai pas autant de toi... Quand donc seras-tu sage, Oscar?..

OSCAR.

Mais il me semble que je le suis... Voilà douze ans que j'étudie mon droit... J'ai écrit à ma famille que j'espérais passer cette année mon premier examen...

JULES.

Sais-tu que tu as trente ans?

OSCAR.

J'en ai même trente-un... Mais, mon ami, l'étude des lois... c'est un labyrinthe inextricable. Ah ça! Jules, cette nuit, le bal, l'écarté... Ma bourse est à sec... J'ai promis d'aller dîner avec des amis... Toi, qui touches des appointemens et qui fais des économies, tu vas me prêter quelques Napoléons.

JULES.

Et, si je n'ai que des Charles X?

OSCAR.

Donne toujours, mon ami... Des Napoléon... des Charles X ou des Philippe... Je n'ai pas d'opinion en fait de monnaie.

Air *de l'Artiste.*

On voit, dans ma patrie,
Assez souvent, hélas !
Changer la dynastie ;
L'argent ne change pas.
Loin de chercher la source
D'où sont venus leurs droits,
Quand ils sont dans ma bourse,
Moi, j'aime tous les rois.

JULES ; *fouillant dans sa poche.*

Tiens, voilà !.. mais songe bien que c'est le dernier argent que je te prête... Je finirais par me rendre complice de ta mauvaise conduite.

OSCAR.

Ma mauvaise conduite ? il n'y a que toi qui en parles... Tout le monde chante mes louanges dans le quartier... Je jouis d'un crédit illimité.

JULES.

Tu es bien heureux !.. Moi, qui paye très-bien, on me fait l'affront de me demander de l'argent.

OSCAR.

C'est parce que tu en donnes qu'on t'en demande... Fais comme moi, on ne t'en demandera pas.

JULES.

Cela ne m'empêchera pas de me marier bientôt... du moins, je l'espère.

OSCAR.

Tu vas te marier ? contre qui ?

JULES.

Avec une jeune personne que tu connais, mademoiselle Félicité, la fille de M. Lambert, cet ancien marchand qui s'est retiré dans le fond du marais.

OSCAR.

Ah! oui... et vous vous aimez ?

JULES.

A l'adoration !... Il y a un an que je lui fais la cour.

OSCAR.

Vraiment... ce diable de Jules, il est tout-à-fait bourgeois... il fait la cour un an pour épouser... et qui ?.. mademoiselle Félicité !.. Attends, méchant.

JULES.

N'osant pas faire la demande moi-même, verbalement... j'ai adressé, avant-hier, une lettre à M. Lambert, où je lui fais part de mes intentions... et j'attends sa réponse d'un moment à l'autre.

OSCAR.

Elle est fort bien ta future... je n'y ai pas fait attention... je n'ai jamais causé qu'avec le père... il a une tête ravissante. Je ne sais pas quel était son état... mais, d'après la tête, ça devait être un bonnetier, ou un chandellier.. je parie pour un chandellier...

JULES.

Finis, Oscar.

OSCAR.

Du reste, il est fort gai, fort spirituel ton futur beau-père... l'autre jour, il me dit, M. Oscar, vous qui allez souvent à la Porte-Saint-Martin, est-ce vrai que dans l'*Auberge des Adrets*, c'est un vrai gendarme que l'on jette des quatrièmes loges dans l'orchestre?... Je lui ai répondu que oui. — Et combien ont-ils pour ça les gendarmes? — Je lui ai dit: quinze sous. — Eh bien, ça leur fait une douceur quand on joue la pièce... Du moment que c'est un vrai gendarme, j'irai la voir.

JULES.

Tais-toi, fou!

OSCAR.

Parole d'honneur, si je trouvais un beau-père de cette force là...

JULES.

Comment?... est-ce que tu voudrais aussi te marier, toi?

OSCAR.

Pourquoi pas... tout le monde fait des bêtises... c'est dans la Charte... ce n'est pas, que si j'en venais là... j'aurais quelques obstacles à vaincre... car, tel que tu me vois, dans le temps, j'ai fait naître une passion inextinguible dans le cœur d'une jeune personne vertueuse et timide que j'ai connue intimement.

JULES.

Toi... et tu ne m'as jamais dit son nom.

OSCAR.

Elle en a un pourtant bien doux, Rebecca.. et un état donc! demoiselle de compagnie chez un pâtissier. Au fond, Rebecca avait d'assez jolies manières en société... mais, dans le tête à tête, elle était jalouse et pinceuse; enfin, un beau matin, ennuyé, meurtri, égratigné, je quittai, sans l'en prévenir, un logement devenu presque conjugal, et je vins m'établir près de toi, dans cette maison, où, depuis, je vis tranquille entre l'amitié, les femmes, les truffes et le vin de Champagne.

JULES.

Et tu ne sais pas ce qu'est devenue mademoiselle Rebecca?

OSCAR.

Ma foi, non... ça m'est bien égal... mais je bavarde là, et

j'oublie qu'on m'attend pour aller dîner au Rocher avec de bons enfans... Je vais mettre une redingotte et un col blanc.

Air : *Mon dieu! quel homme.*

ENSEMBLE.

OSCAR.	JULES
Adieu, je te quitte, au revoir, Tout s'arrangera, je l'espère; Tu deviendras époux et père, Le sort comblera ton espoir.	Adieu, je te quitte, au revoir, Tout s'arrangera, je l'espère; Devenir bon époux, bon père, Mon cher, c'est là tout mon espoir.

JULES.

Un beau jour, arrangeons-nous donc,
Et réglons tous deux notre vie;
Prends la moitié de ma raison,
Pour la moitié de ta folie !...

TOUS DEUX.

Adieu, je te quitte, au revoir, etc.

Jules sort.

SCÈNE IV.

OSCAR, JOSEPH.

OSCAR, *appelant.*

Joseph !

JOSEPH.

Monsieur!

OSCAR.

Je suis très-pressé, mon garçon, va vite me chercher un petit verre au café.

JOSEPH.

Monsieur, j'ai d'excellente Cognac chez moi... si vous voulez j'vas vous en apporter un verre.

OSCAR.

Apportes-en deux... nous trinquerons!

JOSEPH.

Monsieur est trop bon. (*à part.*) V'là un prolétaire.

OSCAR, *pendant le temps que Joseph va chercher la bouteille.*

Ah! dis-donc, Joseph, tu m'apporteras aussi un peu de feu pour allumer mon cigarre.

JOSEPH, *apportant une bouteille et deux petits verres..*

Voilà, Monsieur, voilà.

OSCAR.

Verse, Joseph... allons, à toi.

JOSEPH, *remplissant le second verre.*

Comment, vous voulez qu'un simple portier...

OSCAR.

Un portier aime le Cognac tout comme un autre.

JOSEPH.

Si tous les hommes vous ressemblaient, il y aurait bien moins de déboires dans l'état d'portier... on est abreuvé d'humiliations !

OSCAR.

Avale ! avale !

JOSEPH, *élevant son verre.*

Je bois à la parfaite égalité !... au nivellement des classes !

OSCAR.

Donne-moi du feu... (*Lui offrant un cigarre.*) Tiens, Joseph...

JOSEPH, *reculant.*

Monsieur, je n'en use pas... l'odeur de la pipe m'incommode.

OSCAR, *qui a allumé son cigarre.*

Eh bien, moi, ça fait mon bonheur; d'ailleurs, tout le monde s'en mêle aujourd'hui.

Air : *je flane.*

Tout fume ! (*bis*)
C'est la coutume
D'aujourd'hui !
Tout fume ! (*bis*)
Je fume aussi.

Avoués, Notaires,
Gens d'affaires,
Commis de tous les ministères,
Jeunes gens aux mentons barbus,
Marquis, barons, préfets déchus,
Et cochers d'omnibus !

Tout fume ! etc.

Toute la France est renfermée
Dans un nuage de fumée,
On n'y voit pas
A quatre pas,
D'où vient l'embarras
C'est qu'hélas !
Je te le dis tout bas !..

On fume !
Tout fume !
C'est la coutume
D'aujourd'hui.
Tout fume, (*bis*)
Je fume aussi !

Combien ça fait-il pour ton eau-de-vie.

JOSEPH.

Vous en avez bu un verre, moi trois, ça fait quatre... c'est seize sous.

OSCAR, *le payant.*

Tiens... en voilà quarante... le reste est pour toi.

Il monte l'escalier à droite du spectateur, en reprenant le refrain de l'air.

SCÈNE V.

JOSEPH, LAMBERT, *puis* MAD. JOSEPH.

JOSEPH.

Que demande Monsieur?

LAMBERT.

Mon ami, n'est-ce pas ici...

MAD. JOSEPH, *arrivant.*

Qu'il y a un logement z'à louer... oui, Monsieur, au cintième sur le devant... ça n'fume jamais... excepté dans l'hiver... mais, en laissant la fenêtre ouverte...

LAMBERT.

Ce n'est pas cela qui m'amène ; c'est une affaire beaucoup plus importante... Je viens du fond du Marais...

JOSEPH.

A pied?... vous devez être fatigué!

LAMBERT.

Au contraire... Je viens pour vous demander des renseignemens, car, vous êtes sans doute les portiers de cette maison?

MAD. JOSEPH.

Oui, Monsieur... pour vous servir... si j'en étais *capace*.

LAMBERT.

Très-bien... vous m'avez l'air de braves gens, et votre place vous met à même d'observer et de savoir mieux que personne ce qui se passe ici...

MAD. JOSEPH.

Oh! pour ce qui est de ça, rien ne nous échappe.

JOSEPH.

Rien n'échappe à ma femme.

LAMBERT, *baissant la voix.*

Il s'agit d'informations que je voudrais prendre sur un de vos locataires, M. Verdelet.

JOSEPH.

Ils sont deux du même nom.

LAMBERT.

Je le sais.

MAD. JOSEPH.

Est-ce le bon ou le mauvais ?

LAMBERT, *à part.*

Oh! oh! il paraît qu'il n'y a qu'un bon sujet... j'ai peur que ma fille n'ait fait un mauvais choix. (*Haut*). Il se nomme Jules.

MAD. JOSEPH.

Alors, c'est le mauvais.

JOSEPH.

C'est le mauvais.

LAMBERT, *à part.*

Eh bien, je m'en doutais... Sondons un peu ces gens-là... (*Haut*). Vous voulez peut-être dire un étourdi... un...

MAD. JOSEPH.

Plût à Dieu qu'il ne *fusse* que ça !

JOSEPH.

Oh ! oui, le malheureux !

MAD. JOSEPH.

Il est fier, égoïste, sournois... on ne peut jamais savoir ce qu'il a dans l'âme ce garçon-là... Tenez, voulez-vous que je vous dise, c'est un jésuite.

JOSEPH.

C'est un jésuite.

LAMBERT.

Voilà un caractère qui ne me plaît pas trop... mais, cependant, s'il est rangé...

MAD. JOSEPH.

Ah! ben oui, rangé... c'est donc pour ça qu'on ne voit jamais la couleur de son argent... vous dire ce qu'il en fait... j'en ignore, mais, à coup sûr, c'n'est pas une bonne usage.

LAMBERT.

Serait-il joueur, par hasard ?

MAD. JOSEPH.

Monsieur, nous ne sommes pas faits pour dire du mal de notre prochain... mais, quand un jeune homme met à la loterie...

LAMBERT.

Il met à la loterie ?..

MAD. JOSEPH.

Tout ce qu'il a et tout ce qu'il n'a pas... L'autre jour, en balayant, j'ai trouvé un billet de dessous son lit... il y avait dessus une sournoise d'ambe... (*A part*) que je nourris d'puis ce temps-là.

LAMBERT.

Ah! ça, d'après ce que vous me dites, je ne serais pas étonné que M. Jules eût des dettes...

JOSEPH.

Il en a qu'ça fait frémir!

LAMBERT.

En vérité?

MAD. JOSEPH.

Tenez, hier encore, son bottier, son tailleur, son perruquier faisaient la queue chez lui... mais, pus souvent qu'il les paye...

LAMBERT, *à part.*

Parbleu... je suis enchanté d'être venu aux informations... j'allais faire une belle sottise.

JOSEPH.

Ce n'est pas comme M. Oscar, son cousin.., en v'là un bon enfant...

LAMBERT.

En effet, il a l'air fort aimable.

MAD. JOSEPH.

Monsieur Oscar? c'est l'modèle des jeunes gens... il est sage, rangé, économe, laborieux et savant... v'là douze ans qu'il fait son droit... il sait tout son *coq* civil sur l'bout du doigt.

LAMBERT.

Eh bien, je m'en doutais... ce jeune homme m'a toujours plu infiniment.

JOSEPH.

On voit que Monsieur a du goût.

MAD. JOSEPH.

C'est-à-dire, que, si, aujourd'hui pour demain, l'bon Dieu m'envoyait une fille, dont mon époux Joseph serait le père... une supposition... je m'estimerais ben heureuse d'avoir un gendre comme M. Oscar.

JOSEPH.

Et moi aussi...

LAMBERT, *à part.*

Quel dommage que ce ne soit pas lui qui m'ait demandé la main de Félicité.

Oscar fredonne dans la coulisse.

MAD. JOSEPH.

Mais t'nez... le v'là qui descend en chantant... quand on a la conscience pure...

LAMBERT.

Je suis bien aise de causer avec lui... (*à part*). Ma foi, si je

pouvais faire un troc... ma fille est un enfant qui n'y regardera sans doute pas de si près, et, pourvu que je lui donne un mari...

MAD. JOSEPH, *à Oscar qui paraît.*

M. Oscar, v'là z'un bourgeois qui veut vous parler... pendant c'tems là, j'vas faire vot' ménage.

Elle sort à gauche. Joseph rentre dans sa loge.

SCÈNE VI.

M. LAMBERT, OSCAR.

OSCAR.

Eh ! c'est M. Lambert... qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir dans ma maison ?

LAMBERT, *embarrassé.*

Oh! rien... je venais pour...

OSCAR, *d'un air malin.*

Pour le mariage de mademoiselle votre fille avec mon cousin Jules.

LAMBERT.

Du tout... par exemple... donner ma fille à M. Jules... Je n'y ai jamais songé.

OSCAR.

Eh bien.. vous avez tort.. mon cousin est un excellent garçon.

LAMBERT.

C'est possible; mais, ma fille peut trouver mieux... quand on est aussi gentille.

OSCAR.

Le fait est que mademoiselle Félicité est une délicieuse personne... elle vous ressemble beaucoup... le nez surtout...

LAMBERT.

Ah! vous trouvez qu'elle a mon nez ?

OSCAR.

Elle ne l'a pas entièrement... mais en partie...

LAMBERT.

Ce qu'elle a de mieux, c'est qu'elle est fort bien élevée... une éducation solide... comme on en donne dans le commerce.

OSCAR.

A propos de commerce, M. Lambert, faites-moi donc l'amitié de me dire une chose qui me tient au cœur depuis ce matin... n'avez-vous pas été chandellier ?

LAMBERT.

Je n'ai pas eu cet honneur... j'étais marchand de jouets d'enfans...

OSCAR.

Diable! c'est un bel état...

Air : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Vous viviez parmi les pantins,
Les pierrots, les polichinelles,
Les paillasses, les arlequins,
Voilà de nobles clientelles !..
Ne vend pas des joujoux qui veut...
C'est un commerce que je prise ;
Dans le magasin, l'argent pleut,
Et, lorsque l'on s'ennuie, on peut
Jouer avec sa marchandise. (*bis*)

LAMBERT, *riant*..

Ah ! ah ! ah !... c'est fort spirituel ; M. Oscar, je vous admire... pour un jeune homme toujours plongé dans l'étude des lois, vous êtes d'une gaîté..

OSCAR.

Je m'arrange de manière à ce que l'étude ne nuise pas à mes plaisirs... doué d'une facilité prodigieuse...

LAMBERT.

Je ne vous demande pas si vous êtes déjà reçu avocat...

OSCAR.

Pas encore... je ne me presse pas... je redouble mes cours... je travaille comme un cheval... je veux être ferré avant de me lancer.

LAMBERT.

Quand on aime l'étude, on arrive tôt ou tard.

OSCAR.

Comme vous dites... quand on aime l'étude... (*à part*). Mais quand on ne l'aime pas...

LAMBERT.

Et puis, avec du talent, on est tranquille... on se dit : on ne peut pas m'enlever ce que je sais...

OSCAR.

Certainement, on ne peut pas m'enlever... (*à part*). Il serait bien malin, celui qui m'enlèverait ce que je sais..

LAMBERT, *à part*.

Voilà absolument le gendre qu'il me faudrait. (*Haut.*) Mon cher Monsieur, vous allez peut-être me trouver d'une ambition bien gigantesque... mais, j'ai toujours désiré avoir pour gendre un avocat...

OSCAR.

Ah! bah!.. (*à part.*) Est-ce que... par hasard... ce serait drôle.

LAMBERT.

Voyons, M. Oscar... Est-ce que vous n'avez jamais eu envie de vous marier?

OSCAR.

Moi?.. (*à part.*) Décidément, je crois qu'il veut me jeter sa fille à la tête.

LAMBERT.

Hein?..

OSCAR.

Mais, dam!... si je trouvais un beau-père... une femme... qui fit ma félicité...

LAMBERT, *à part.*

Oh! que c'est adroit!

OSCAR.

Et quelque petite chose avec...

LAMBERT.

Une soixantaine de mille francs...

OSCAR.

Oh! mon Dieu! il n'y en aurait même que cinquante-neuf...

LAMBERT, *à part.*

Il est très-désintéressé ce jeune homme.

OSCAR.

Et vous, M. Lambert, est-ce que vous n'avez jamais pensé à marier mademoiselle Félicité?

LAMBERT.

Mais, dam!.. si je trouvais un gendre sage, rangé, économe, laborieux... dans votre genre, par exemple.

OSCAR, *à part.*

Il n'est pas difficile. (*Haut.*) Vous lui donneriez votre fille?...

LAMBERT.

A l'instant même.

OSCAR.

Eh bien... mais, il me semble...

LAMBERT.

Que nous nous comprenons...

OSCAR.

Parfaitement.

LAMBERT.

En ce cas, serrons-nous la main tous les deux comme les trois empereurs à Tilsitt.

Ils se donnent la main, et la retirent vivement à la vue de Jules qui entre.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JULES.

JULES, *apercevant Lambert.*

M. Lambert ici... Comment, Monsieur, vous daignez venir vous même... Ah! je ne m'attendais pas à une si grande faveur.

OSCAR, *à part.*

Elle est jolie la faveur!

LAMBERT, *froidement.*

Ah! ah!.. c'est vous, M. Jules?

JULES.

Il paraît que ma demande ne vous a pas déplu... c'est tout ce que je pouvais désirer.

LAMBERT, *à part.*

En présence de l'autre, n'ayons pas l'air de le comprendre. (*Haut*). Quelle demande? Monsieur?

JULES.

Mais, il me semble que ma lettre doit vous avoir instruit...

LAMBERT.

Quelle lettre? je ne sais ce que vous voulez dire; je n'ai rien reçu.

JULES.

Mais, Monsieur...

LAMBERT.

Pardon, j'ai des affaires très-pressées, et il m'est impossible de rester plus long-temps. (*Saluant Jules froidement*). Je vous présente mes civilités, Monsieur. (*Serrant la main d'Oscar*). A bientôt, cher ami.

OSCAR.

Au revoir, papa Lambert. (*Le reconduisant*). Il y a des *Omnibus* à la porte. Si vous voulez arriver plus vîte, je vous conseille d'aller à pied.

Lambert sort.

SCÈNE VIII.

JULES, OSCAR.

JULES.

O ciel! quel langage... quelle froideur... Oscar, qu'est-ce que tout cela signifie?

OSCAR, *à part.*

Comment, diable, lui faire comprendre... (*Haut*). Ecoute, Jules, as-tu joué quelquefois à l'écarté?

JULES.

A quel propos ?

OSCAR.

Serais-tu homme à perdre soixante mille francs au premier point.

JULES.

Non, parbleu.

OSCAR.

Eh bien, tu les as perdus... et c'est moi qui les gagne.

JULES.

Je ne te comprends pas.

OSCAR.

A-t-il la tête dure...

JULES.

Air : *Au son du fifre et du tambour.*

Je vais mieux me faire comptrendre.
Monsieur Lambert, me trouvant là,
Me propose d'être son gendre,
J'accepte la dot et voilà.

JULES.

Quoi!.. se peut-il, en mon absence ?..

OSCAR.

Tu sais le proverve je pense :
Mon cher, avec Monsieur Lambert,
Qui quitte sa place la perd.

Voyons, pas de mauvaise plaisanterie, s'il vous plait, M. Oscar... il est impossible que Félicité m'ait trompé à ce point.

SCENE IX.

LES MEMES, JOSEPH, *accourant du dehors.*

M. Jules!.. M. Jules!.. v'là ce qu'un commissionnaire vient d'apporter pour vous... c'est de la part d'une toute jeunesse.

JULES.

Une lettre!.. si c'était...

Il la prend et la déchète.

JOSEPH, *tendant la main.*

C'est dix sous que j'ai payés.

JULES, *à part.*

De Félicité!... lisons. (*Il lit*). « M. Jules, mon père doit aller » chez vous, ce matin, mais il refuse de se déclarar en votre » faveur d'ici à quelques jours... de peur de vous laisser mal » interprêter son silence, j'ai pris sur moi de vous adresser ce » billet, pour vous assurer que c'est vous seul que j'aime et

» que je ne consentirai jamais à en épouser un autre. » Qu'ai-je lu ?.. ah! mon cœur avait besoin de cette assurance, et maintenant, je suis le plus heureux des hommes!

OSCAR, *regardant Jules.*

Eh bien! qu'est-ce qui lui prend donc?.. Je crois qu'il est fou.

JULES, *fouillant dans sa poche.*

Je suis d'une joie...

JOSEPH.

Monsieur, c'est dix sous.

JULES.

Tiens, mon ami, voilà vingt francs, pour prix d'une si bonne nouvelle.

JOSEPH.

Vingt francs! en or... est-ce que j'ai la berlue ?

JULES.

Non!... je veux que tout le monde partage mon bonheur... Tiens, voilà aussi vingt francs pour madame Joseph.

JOSEPH.

Ciel de Dieu!.. je vas me trouver mal.

OSCAR.

Eh bien... s'il y a va de ce train-là, il va nous ruiner.

JULES, *relisant sa lettre tout bas.*

Elle me dit d'aller parler à sa tante qui est dans nos intérêts.. et vite, courrons.

Air *de l'Orphelin.*

Que je suis heureux;
Mon cœur joyeux
Est dans l'ivresse!
Je crains de mourir
Et de plaisir
Et de tendresse!

JOSEPH, *à part, mettant l'argent dans sa poche.*

Quarant' francs!
Trente que j' prends
Et dix que j' laisse;
C' n'est qu' par amitié
Qu' j'en donne un quart à ma moitié.

ENSEMBLE.

JULES.	OSCAR *et* JOSEPH.
Que je suis heureux!	Comme il semble heureux!
Mon cœur joyeux	Son cœur joyeux
Est dans l'ivresse!	Est dans l'ivresse;
Je crains de mourir	Quel air de plaisir!
Et de plaisir	D'où peut venir
Et de tendresse!	Son allégresse?

Jules sort précipitamment et Joseph monte l'escalier à droite.

SCÈNE X.

OSCAR, *seul.*

Pas possible !... il faut que Jules ait perdu un ami ou un parent qui l'ait fait son légataire universel... Je ne l'avais jamais vu si généreux, ni si gai ; tant mieux... Au fait, ça lève mes scrupules ; maintenant, je peux épouser sans crainte mademoiselle Félicité... Allons vite retrouver mes amis et trinquer avec eux à la santé de ma femme.

Il va pour sortir. Rebecca entre par la porte cochère, que Jules a laissée entrouverte et qu'elle referme.

SCÈNE XI.

OSCAR, REBECCA.

REBECCA, *entrant.*

Numéro 7... ça doit être ici... Demandons.

OSCAR, *à part.*

Ciel !.. Rebecca !..

REBECCA, *le voyant.*

Jeune homme, ne pourriez-vous pas me dire... Dieu ! Oscar !.. mon Oscar !.. Je te retrouve donc enfin, perfide !.. M'as-tu fait assez courir !... Depuis six mois que je te cherche...

Elle se laisse tomber dans les bras d'Oscar.

OSCAR, *la soutenant.*

Soutiens-toi, Rebecca !.. (*à part.*) Si ce n'est pas le diable qui s'en mêle !

REBECCA.

Ingrat !.. Me planter là, sans m'écrire un mot... sans prévenir les voisins... ça a fait un scandale dans le quartier...

OSCAR.

Ecoute, mon ange... certainement... mais, en ce moment, je suis accablé d'affaires... de travaux...

Il va pour sortir.

REBECCA, *le retenant.*

Qu'est-ce que c'est... me quitter déjà !.. Ne l'espérez pas, monstre... J'ai retrouvé mon Oscar... je m'attache à ses pas... je le suis partout... J'aurai soin de ton ménage... je te ferai du bon petit consommé... je raccommoderai tes cravates...

OSCAR, *la repoussant.*

Mais tu déchires mon habit !.. Rebecca, sois raisonnable... Vois-tu, il s'agit pour moi d'une dot... non, non... je veux

dire d'un rembourscment... d'un... Enfin, je suis très-pressé... et...

REBECCA, *le retenant.*

Ah! vous le prenez sur ce ton-là, M. Oscar, vous voulez recommencer les scènes que nous avions dans le temps... Eh bien! ça m'est égal... je ne crains pas le scandale, j'en ai assez enduré pour vous... Aussi, je crierai... je vous traiterai comme vous le méritez... Coureur, volage, infidèle, Joconde! tiens, tiens, tiens!..

Elle le pousse et le pince.

OSCAR.

Aye! aye!.. Voyons, ma Chérubine, qu'est-ce que tu me demandes? qu'est-ce que tu exiges?

REBECCA.

J'exige que vous me fassiez rentrer dans mes droits...

OSCAR.

Eh bien! je te le promets...

REBECCA, *s'attendrissant.*

De plus... je prétends que, d'ici à quelques jours, vous m'épousiez, légitimement et pas pour rire... parce que... j'ai essayé tous les moyens d'en aimer d'autres que vous... et je n'ai jamais pu en venir à bout... Depuis que je vous connais, je ne peux m'attacher à personne... je ne fais que pleurer... je suis malheureuse comme tout!

Elle pleure.

OSCAR, *essuyant ses larmes.*

Pauvre chachatte... ne te chagrine pas... je t'épouserai, certainement... (*à part.*) Quel embarras... mon beau-père qui peut revenir... Oh! quelle idée!.. la clé de Jules doit être au clou... et avant qu'il ne soit rentré... (*Il va à la loge, et prend la clé de Jules.*) Tiens, voici la clé de mon appartement... la première porte à droite, à l'entresol, de ce côté.

Il indique l'escalier de Jules.

REBECCA.

Votre clé... c'est toujours ça... Mais vous allez m'accompagner, parce que je ne vous quitte pas... et puis que je n'ai rien pris depuis hier... et je me meurs de faim!..

OSCAR.

Je vais te commander à dîner... Qu'est-ce que tu veux?

REBECCA.

Ce qui se trouvera... Un perdreau truffé... un salmi de bécasse... un pâté de foies gras... la moindre chose... Ah!.. et surtout du Champagne... parce que le chagrin m'a abîmé l'estomac.

OSCAR.

Tu auras du Champagne... (*à part.*) C'est le seul moyen de l'apaiser.

REBECCA.

Allons, dépêchez-vous, et n'oubliez pas le café.

OSCAR.

Ni la liqueur. (*à part.*) Elle ne me ferait même pas grâce des cure-dents.

Air : *Vole, Vole.*

Monte, monte,
Et sois prompte !
Dans ma bergère attends moi...
Monte, monte,
Et sois prompte,
Je reviens auprès de toi !...

REBECCA.

Vous savez si je suis fière,
N'allez pas recommencer...
Désormais, à la prière,
Je ne veux plus m'abaisser.

OSCAR.

T'abaisser !.. ah !..

Lui indiquant l'escalier.

Monte, monte, etc.

Il la reconduit.

SCÈNE XII.

OSCAR, *puis* JOSEPH, *descendant de l'autre escalier.*

OSCAR.

Bon ! la voilà chez Jules... Ah ! Joseph !.. je vais ici près dans la maison... S'il vient quelqu'un me demander, tu le feras monter sur-le-champ dans ma chambre.

Il sort.

SCENE XIII.

JOSEPH, MAD. JOSEPH, *descendant l'escalier à droite.*

JOSEPH.

Eh bien ! qu'est-ce que tu en dis ?.. Quarante francs !.. sais-tu que c'est un joli denier de la part de M. Jules... J'avais jamais tant reçu des locataires,

MAD. JOSEPH.

Je crois ben... Y n' faut plus y mettre de l'eau d' la pompe, à c' bon jeune homme : ça pourrait l'y gâter l'teint, en faisant sa barbe.

JOSEPH.

Dieu! que les portiers sont heureux d'avoir affaire à des personnes distinguées qui savent reconnaître les soins des gens au-dessous d'eux.

SCENE XIV.

LES MÊMES, LAMBERT, FÉLICITÉ.

MAD. LAMBERT.

Tiens! c'est l' vieillard d'à c' matin... avec une belle demoiselle.

LAMBERT, *à Félicité, en entrant.*

Puisque tu refuses de me croire... viens toi-même te convaincre de la verité.

FÉLICITÉ.

Vous êtes si bon et si confiant, mon papa, que je suis sûre que quelque ennemi de M. Jules vous aura trompé sur son compte.

LAMBERT.

Allons, allons... les jeunes filles sont d'une indulgence...

FÉLICITÉ.

Et les pères d'une sévérité...

LAMBERT.

Au surplus, je vais te prouver clairement... Ah!.. justement voici... Approchez, Madame la portière.

MAD. JOSEPH, *s'approchant.*

Salut, Monsieur... la compagnie... Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

LAMBERT.

Faites-moi le plaisir de répéter, devant Mademoiselle, ce que vous m'avez dit ce matin de M. Jules.

MAD. JOSEPH, *à son mari, qui est rentré dans sa loge.*

Viens donc, Joseph!.. On d'mande des renseignemens sur M. Jules.

JOSEPH, *de sa loge.*

Eh ben! Elisa... donnes-en.... Quand on n'a qu' du bien à dire des gens...

FÉLICITÉ.

Là... vous voyez, papa...

LAMBERT.

Comment... comment. du bien!..

JOSEPH, *s'approchant.*

Mais, sans doute, qu'est-ce qu'oserait donc en dire du

mal?.. Un jeune homme qu'est d'une politesse et d'une moralité révoltantes... qui n' fréquente que des personnes honnêtes et ben couvertes... comme vous, Mamzelle, et moi pourrions l'être...

MAD. JOSEPH.

Et qui n' porte ni canne à dard, ni moustaches; qui rentre de bonne heure... qui se couche comme les poules.

FÉLICITÉ.

Vous l'entendez, papa... Qu'êtes-vous donc venu me raconter?

LAMBERT.

Ah ça! mais, est-ce que je rêve, ou plutôt ces bonnes gens ont-ils perdu la mémoire? (*à mad. Joseph.*) Voyons... ne m'avez vous pas assuré tantôt...

MAD. JOSEPH.

De d'quoi, sur mossieu Jules!.. Ah! je vous en prie, ne m' faites pas dire c' que je n'ai pas dit... Je déteste les propos et les histoires...

LAMBERT.

Ma parole, ces gens-là me feront perdre la tête... Je ne sais que croire maintenant, et me voilà plus embarrassé que jamais...

FÉLICITÉ.

Moi, mon père, je pense qu'en tout, il vaut mieux agir franchement, que d'employer des moyens détournés... Allez voir M. Jules, ayez une explication avec lui, et je suis sûre que vous reviendrez bientôt de vos injustes préventions.

LAMBERT.

Tu as peut-être raison... (*à Joseph.*) M. Jules Verdelet est-il chez lui?

JOSEPH.

Dis donc, Elisa, est-il chez lui, M. Verdelet?

MAD. JOSEPH.

Est-ce que sais, pisque j'étais à faire mes ménages.

JOSEPH.

Et moi, j'étais à lire la *Gazette des Tribunaux*... Attendez, au reste, nous allons savoir ça au juste... sans vous déranger. (*appelant, sous la fenêtre de Jules.*) M. Verdelet!... M. Verdelet!...

SCENE XV.

LES MÊMES, REBECCA, *paraissant à la fenêtre de Jules, et tenant une croûte de pâté qu'elle mange.*

REBECCA.

Qu'est-ce qui appelle?

LAMBERT.

Une femme chez lui!

FÉLICITÉ.

Une femme dans sa chambre!

JOSEPH.

Par où diable est-elle passée, celle-là?

MAD. JOSEPH.

Qu'est-ce que vous faites là-haut, Madame?

REBECCA.

Tiens! elle est bonne, la vieille... J'attends mon mari.

TOUS.

Son mari!

FÉLICITÉ.

Il est marié!..

REBECCA.

Ah! dites donc... si vous le voyez, vous lui direz qu'il n'oublie pas le Champagne.

Elle referme la fenêtre.

FÉLICITÉ.

Lui, marié!.. quelle horreur!

LAMBERT.

Il faut que ce jeune homme soit un bien profond scélérat.

JOSEPH, *bas à sa femme.*

L'affaire se complique... il ne faut pas nous compromettre... Rentrons, Elisa.

Il rentre dans sa loge avec sa femme.

SCENE XVI.

LAMBERT, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ.

Allons-nous-en, mon père, je ne veux pas rester plus longtemps dans cette maison.

LAMBERT.

Au contraire... il faut montrer à ce M. Jules que tu ne tiens pas à lui... Et la meilleure manière de te venger, c'est d'épouser mon aimable protégé, M. Oscar.

SCENE XVII.

LES MÊMES, OSCAR, *tenant une bouteille dans chaque main.*

OSCAR, *en entrant.*

Voilà deux bouteilles de Champagne pour fermer la bouche à Rebecca. (*à part, en apercevant Lambert.*) Aïe !

Il cache les bouteilles derrière son dos.

LAMBERT.

Parbleu ! mon cher Oscar, vous arrivez à propos... Ma fille consent à tout.

OSCAR, *à part.*

Dieu !.. comme il crie... et Rebecca qui a l'oreille si fine...

LAMBERT.

Allons, mon gendre... donnez-moi la main.

Il lui tend la sienne.

OSCAR.

Certainement... Monsieur...je ne demanderais pas mieux...

LAMBERT.

Tiens ! qu'est-ce que vous avez donc là, derrière le dos ?..

OSCAR.

Moi !.. je n'ai rien...

LAMBERT.

Pardonnez-moi, j'aperçois des bouteilles.

OSCAR, *les montrant.*

Ah ! ça ?.. c'est du sirop de groseille... et si vous voulez en accepter un verre ; ainsi que Mademoiselle... nous allons monter dans mon appartement. (*à part, en regardant la fenêtre,*) Je tremble que Rebecca ne fasse une sortie militaire.

LAMBERT.

Ah ça, M. Oscar, qu'est-ce que vous avez donc ?.. Vous ne paraissez pas aussi empressé que tantôt... Est-ce que la dot dont je vous ai parlé ne vous conviendrait pas ?..

OSCAR.

Pardon... elle me convient très-fort.

LAMBERT.

C'est que... pour vous, il n'est rien que je ne fasse... et je consentirais à vous donner jusqu'à quatre-vingts mille francs...

OSCAR, *à part.*

Quatre-vingts mille francs !.. Ah ! si Rebecca était raisonnable !..

LAMBERT.

Je pourrais même, si vous vous conduisiez bien, aller plus tard jusqu'à la centaine.

OSCAR.

Et, si je me conduisais parfaitement, vous iriez peut-être... jusqu'à...

LAMBERT.

Oh! non... il faut que je garde quelque chose pour moi... il faut que je vive.

OSCAR.

Tiens! c'est vrai, je n'y pensais pas... Eh bien, M. Lambert, ne perdons pas une minute... Allons chez le premier notaire venu... Faisons dresser le contrat de mariage, et... (*à part, en apercevant Jules.*) Aïe!.. voici Jules qui rentre... il ne me manquait plus que ça... Pourvu qu'il ne lui prenne pas fantaisie de monter chez lui...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, JULES, *arrivant d'un air joyeux.*

JULES.

Ah! M. Lambert, j'arrive de chez Madame votre sœur.

LAMBERT, *avec indignation.*

Comment, Monsieur, vous osez vous présenter encore devant moi?

JULES.

Que signifie?.. (*à Félicité.*) De grâce, Mademoiselle...

FÉLICITÉ.

Fi! Monsieur... vous êtes un hypocrite, un trompeur, un perfide... Mais vous ne jouirez pas de votre triomphe, car j'épouse M. Oscar, que j'aime autant que je vous déteste.

OSCAR.

Tu vois, mon ami, quand je te le disais...

JULES.

Ah ça! M. Lambert, expliquons-nous à la fin... Qu'avez-vous à me reprocher? . qu'ai-je fait pour être traité de la sorte?

LAMBERT.

Ce que vous avez fait?.. Allez, vous devriez mourir de honte... Monsieur l'homme marié!..

JULES.

Moi, marié!..

LAMBERT.

Je vous félicite du choix que vous avez fait... Une femme qui a l'air d'un dragon, et qui boit du Champagne.

OSCAR, *à part.*

Du Champagne!.. ce mot m'a fait frissonner.

SCENE XIX.

LES MÊMES, REBECCA, *au bas de l'escalier.*

REBECCA.

Eh bien, est-ce qu'il n'arrive pas?...

LAMBERT, *montrant Rébecca.*

Tenez, tenez... voici quelqu'un qui va vous mettre à la raison...

OSCAR, *à part.*

Rebecca! il me semble être à la citadelle d'Anvers, en face du mortier monstre!..

LAMBERT, *à Rebecca en la conduisant vers Jules.*

Venez, Madame, et traitez votre mari comme il le mérite... n'a-t-il pas l'audace de vouloir épouser ma fille...

REBECCA.

Mais je ne connais pas Monsieur... Où est-il donc?...

OSCAR, *au fond.*

Cordon, s'il vous plait...

REBECCA, *courant à lui.*

Arrête!...

OSCAR, *lui présentant les bouteilles.*

Grâce, Rebecca!.. voilà le Champagne!..

REBECCA.

Indigne Faublas!

Air de la Chaumière moscovite.

Je suis Rebecca
Ta femme,
Et ta première flamme!..
Je suis Rebecca
Dont jamais on ne se moqua.

OSCAR.

Ici, tu n'as qu'à
Te faire
Éclaircir cette affaire;
On me provoqua,
On m'attaqua
Ma Rebecca.

TOUS.

Quoi! c'est Rebecca, etc.

OSCAR.

M. Lambert, vous le voyez... avec la meilleure volonté du monde, il me serait impossible d'épouser votre fille... (*Montrant Rebecca.*) Elle m'aime trop!

LAMBERT.

Comment, M. Oscar; c'est vous qui êtes marié?..

OSCAR.

Depuis deux ans!., Il ne nous manque plus que la Mairie et la bénédiction nuptiale.

FÉLICITÉ.

Eh bien, mon papa... il me semble qu'à présent il n'y a plus d'obstacle.

LAMBERT.

Dam! si tu crois qu'il n'est pas trop mauvais sujet...

OSCAR.

Qui ça?.. mon cousin Jules?.. Il est aussi sage que je ne le suis ps.

LAMBERT.

C'est bien étonnant... On m'avait fait cependant, sur vous deux, un rapport exactement contraire.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, JOSEPH, MAD. JOSEPH, *s'approchant d'un air patelin.*

MAD. JOSEPH.

Monsieur, il ne faut pas s'en étonner.. il y a de si mauvaises langues dans l' quartier... Mais, mon Dieu! mon Dieu!... qui donc qui dit des horreurs comme ça sur l' monde?..

LAMBERT.

Parbleu!.. c'est vous-même, qui, tantôt..

MAD. JOSEPH.

Hélas!... nous avons cédé au torrent... Mais nous savons maintenant tout ce qu'il vaut, ce brave jeune hommage...c'est l'ami du pauvre... c'est le bienfaiteur de l'humanité...

JOSEPH.

C'est un ange descendu sur la terre, pour la consolation des portiers.

OSCAR.

Bon! bon!.. je comprends... Tu as placé chez eux deux pièces d'or, qui t'ont déjà rapporté bien des vertus.

JULES.

Ma foi, je ne me doutais guères...